

Jean-Paul Charvet
Xavier Laureau

Vers des métropoles
agri-urbaines ?

RÉVOLUTION DES AGRICULTURES URBAINES

DES UTOPIES AUX RÉALITÉS



TerrAgora

ÉDITIONS
France Agricole

Sigles et acronymes	IX
Introduction	1
Nouvelle révolution urbaine et des agricultures urbaines	1
Projets métropolitains de gouvernance alimentaire	2
Des agricultures urbaines innovantes soutenues par les métropoles	4
Quelles agricultures urbaines dans la métropole de demain ?	5
<i>Think tanks</i> et agricultures urbaines	7
Démarche d'ensemble de l'ouvrage	9
Chapitre 1. L'essor de nouvelles demandes citoyennes	11
Évolutions globales de la demande alimentaire métropolitaine	12
Développements de nouvelles demandes alimentaires qualitatives	14
La prise en compte des besoins nutritionnels des « déserts alimentaires »	17
Forte progression de la demande de services et de produits-services	20
Participation des agricultures urbaines à l'aménagement de la métropole	22
Chapitre 2. Fragilités et dynamismes des agricultures urbaines	25
Fragilités des agricultures urbaines	26
Les problèmes d'organisation et d'encadrement des producteurs	32
Dynamismes des agricultures urbaines	37
Chapitre 3. Retour de gouvernances alimentaires métropolitaines	41
Gouvernances alimentaires métropolitaines depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque de la Renaissance	42
En Mésopotamie et en Égypte	42
À Athènes et à Rome	43
À l'époque de la Renaissance	44
Le modèle spatial de von Thünen	45

Affaiblissement des gouvernances métropolitaines et déconnexions des villes de leurs campagnes environnantes	47
Reconnexions des métropoles à leurs agricultures et à leurs campagnes : émergences et réémergences de systèmes alimentaires métropolitains	48
Mise en place d'infrastructures vertes et entretien d'environnements de qualité	51
Proposition de produits-services de plus en plus diversifiés	51
Chapitre 4. Diversité des initiatives, des modes d'action et des gouvernances alimentaires métropolitaines	53
Diversité des initiatives et des techniques mises en œuvre	54
Diversité des modèles selon l'objectif de rentabilité économique	54
Diversité des modes de commercialisation	57
Diversité des lieux et des espaces mobilisés par les agricultures urbaines	59
Diversité des techniques et des modes de production	60
Diversité des gouvernances alimentaires périurbaines	64
Initiatives sectorielles parties de la base	65
Initiatives globales <i>top down</i>	69
Gouvernances alimentaires métropolitaines combinant actions <i>top down</i> et initiatives <i>bottom up</i>	74
Chapitre 5. Évolutions des agricultures urbaines à Paris et autour de Paris, du Moyen Âge à nos jours	85
Exurbanisation progressive des agricultures urbaines franciliennes	86
Cultures urbaines parisiennes vers la fin du xiv ^e siècle	86
Parcs d'agrément, agricultures urbaines et banlieues rurales de Paris vers la fin du xviii ^e siècle	87
Au xix ^e siècle, disparition progressive des « marais » intra-urbains, verdissement de la ville de Paris et apogée de la vie rurale de banlieue ...	90
Étalements urbains et intensification de la production agricole dans la première moitié du xx ^e siècle	98
Les campagnes franciliennes, territoires d'innovations	107
Chapitre 6. Agricultures urbaines et révolution numérique	115
Révolution numérique en agriculture	116
Révolution numérique et agricultures urbaines	117
<i>High-tech</i> et efficacité technique	117
Circuits courts et efficacité commerciale	124
Conclusion	131

Chapitre 7.	Réussites de filières innovantes d'agricultures urbaines ...	133
	Évolutions vers une reconnaissance accrue des agricultures professionnelles urbaines	134
	Exemple du verger francilien et des pommiers	137
	Exemples de succès de formes d'agricultures urbaines professionnelles	138
	Les cueillettes Chapeau de Paille, plus de trente ans de circuit court en réseau	139
	La filière pomme avec l'exploitation arboricole de la famille Pinard : l'exemple concret d'une valorisation historique et d'un positionnement stratégique en bordure de la région capitale	140
	La niche de marché « cerise », avec la famille Mervoyer à Ecquevilly	142
	Un exemple de diversification céréalière vers davantage de valeur ajoutée : les biscuits Les Deux gourmands	143
	Le combat pour une marque locale de lait autour d'une métropole régionale	145
Chapitre 8.	Conditions de réussite de filières innovantes d'agricultures urbaines	147
	Principaux freins au développement de nouvelles formes et filières d'agricultures urbaines	148
	Rareté du foncier et accès durable au foncier	148
	Nécessité de soutiens aux investissements	154
	Comblar le déficit d'acteurs formés et de cycles de formation continue de bon niveau	156
	Des niveaux de prix des produits et des produits-services pas toujours adaptés	157
	Fonctionnement d'une ferme urbaine modèle durable	159
Chapitre 9.	Vers de nouveaux cursus et des formations nouvelles pour les agricultures urbaines	161
	Enjeux de formation et devenir des agricultures urbaines	162
	Les projets agricoles multifonctionnels : de multiples et solides compétences du stade « projet » au stade « exploitation »	163
	Nécessité de combler le chaînon manquant entre formations d'ingénieurs et formations « hors-sol »	168
Chapitre 10.	Quels futurs pour les agricultures urbaines ?	173
	La ville sitopique de Carolyn Steel	174
	Des analyses et des perspectives variées	175

Les experts interviewés	175
Confrontations et/ou complémentarités entre agricultures « urbaines » et agricultures « périurbaines »	176
Aptitudes du monde agricole à saisir les nouvelles opportunités s'ouvrant à lui avec les évolutions des demandes citadines	178
À l'échelle des aires métropolitaines, la sociologie des agriculteurs influe-t-elle sensiblement sur les mutations des agricultures urbaines ? ..	179
Quelles sont les innovations susceptibles de faire évoluer le plus les agricultures urbaines sur le court et le moyen terme ?	180
La présence de la plateforme de Rungis impacte-t-elle positivement ou négativement les agricultures franciliennes ?	182
Quels scénarios tendanciels d'approvisionnements alimentaires des grandes métropoles voyez-vous s'imposer à l'horizon 2050 ?	183
Conclusion La « révolution tranquille » des agricultures métropolitaines, vers des métropoles agri-urbaines ?	187
Glossaire	191
Bibliographie	199

NOUVELLE RÉVOLUTION URBAINE ET DES AGRICULTURES URBAINES

Selon l'urbaniste François Ascher¹, nous sommes entrés au cours des dernières décennies du xx^e siècle dans « une nouvelle révolution urbaine » : celle de la métropolisation. Reliée de façon étroite à la mondialisation de l'économie et des échanges, cette révolution est caractérisée par l'importance croissante prise par les métropoles, ou « métapolis » pour reprendre l'expression employée par F. Ascher. Ces villes de grande taille, parfois géantes, où se trouvent concentrés pouvoirs de commandement, recherches de pointe et centres de décision de haut niveau sont présentes sur tous les continents. Les relations qu'elles ont développées entre elles dans de nombreux domaines font que le géographe Olivier Dollfus² a pu parler à leur sujet d'un véritable « archipel métropolitain mondial ».

Leur dynamisme se traduit sur le plan démographique : elles figurent parmi les villes qui enregistrent les croissances les plus fortes. Elles figurent également dans le groupe de celles qui sont les plus dynamiques dans le domaine de l'emploi. En France, et depuis le début des années 2000, alors que les aires urbaines de moins de 100 000 habitants ont perdu des emplois, les créations d'emploi se sont concentrées dans une douzaine de pôles urbains de plus de 500 000 habitants³.

Ces dynamismes démographiques et économiques des métropoles font que les aires urbaines qui leur correspondent constituent des espaces privilégiés pour analyser les évolutions des agricultures urbaines, que celles-ci prennent place dans les quartiers de la ville dense et compacte ou dans les espaces périurbains de la ville « diffuse » qui s'étalent en périphérie.

Dans le même temps se sont ajoutées des évolutions majeures concernant à la fois les demandes adressées à l'agriculture par les nouvelles sociétés urbaines et les représentations que ces sociétés se font du monde rural. La métropolisation croissante des populations s'est accompagnée d'une forte progression de nouvelles demandes citoyennes en faveur de villes « durables » et/ou de villes « vertes ». Ces aspirations se trouvent de plus en plus reprises dans les réalisations des urbanistes et des architectes : le grand prix de l'urbanisme a été attribué à

¹ Ascher F., *Métapolis ou l'avenir des villes*, Paris, Odile Jacob, 1995.

² Dollfus O., 2007.

³ France Stratégie, 2017.



Figure 1. Parmi les nombreux projets de ville verte : une des propositions de l'architecte Fabrice Moireau. Les grands prix d'urbanisme sont aujourd'hui de plus en plus décernés à des « paysagistes urbains ».

plusieurs reprises depuis les années 2000 à des « paysagistes »⁴. Les aménageurs raisonnent désormais largement en fonction du développement durable, en particulier dans sa composante environnementale.

PROJETS MÉTROPOLITAINS DE GOUVERNANCE ALIMENTAIRE

Les « îles » de l'archipel métropolitain mondial disposent d'autonomies de gestion plus ou moins importantes selon les pays et régions où elles se trouvent. Une autonomie au moins relative est toutefois toujours présente par rapport aux États alors qu'elles sont aujourd'hui confrontées à des problèmes largement similaires d'aménagement et de gouvernance. Un des défis majeurs qu'elles partagent en commun est de devoir passer à des formes de développement plus autonomes, plus « vertes » et plus durables. Parmi les politiques et actions à mener pour accompagner ces évolutions l'agriculture a toute sa place, et même de plus en plus, comme le souligne le développement récent de « gouvernances alimentaires », et donc également agricoles. Ce phénomène a été largement médiatisé en 2015 lors de la signature à Milan, par les représentants de plus d'une centaine de métropoles venus tous les continents, d'un « Pacte alimentaire ». Depuis un siècle, et surtout depuis les lendemains de la Seconde Guerre mondiale, la mondialisation des échanges avait progressivement déconnecté les villes de leurs campagnes proches et mis à mal leurs gouvernances alimentaires. Depuis les années 2000, des reconnections ou des tentatives de reconnections, bien que souvent modestes, se manifestent davantage. On assiste désormais de

⁴ Pacquot Th., 2016.

façon courante à des actions plus ou moins coordonnées visant à faire renaître des gouvernances alimentaires urbaines au travers, en particulier, du paradigme de développement durable.

Extraits du Pacte alimentaire de Milan d'octobre 2015

Ce pacte a été signé par sept métropoles françaises : Bordeaux, Grenoble, Lyon, Marseille, Montpellier, Nantes et Paris.

Le Pacte reconnaît (entre autres) que :

- les villes ont un rôle crucial à jouer dans le développement de systèmes alimentaires durables et dans la promotion de régimes alimentaires sains ;
- la réorientation vers des régimes alimentaires durables permet de recréer des liens entre consommateurs et producteurs ruraux et urbains ;
- l'agriculture urbaine et périurbaine peut contribuer à protéger et à intégrer la biodiversité dans les paysages et les systèmes alimentaires des métropoles, et susciter ainsi des synergies entre alimentation et sécurité alimentaire, services écosystémiques et bien-être humain...

Les 37 actions recommandées (et que les métropoles signataires se sont engagées à mettre en œuvre) ont été regroupées selon les grands thèmes suivants :

- assurer un environnement (politico-administratif) propice à une gouvernance efficace ;
 - promouvoir une alimentation durable et une bonne nutrition ;
 - assurer l'équité sociale et économique (par exemple, en réorientant les programmes d'alimentation scolaire) ;
 - appuyer la production alimentaire (en permettant un accès et une occupation sûrs des terres, en soutenant les circuits courts...) ;
 - assurer l'accès physique à des aliments frais abordables dans les quartiers défavorisés ou mal desservis ;
 - prévenir le gaspillage alimentaire.
-

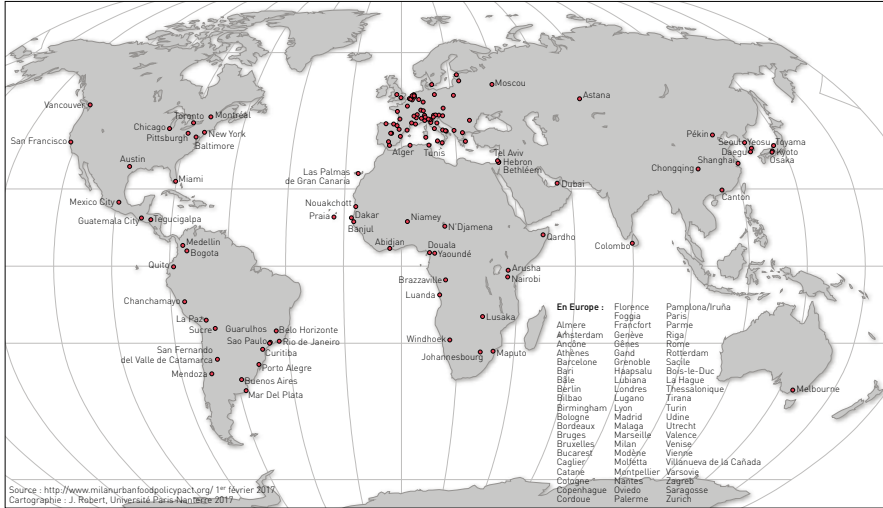


Figure 2. Plus de 130 villes et métropoles avaient adhéré en 2017 au Pacte alimentaire de Milan d’octobre 2015. Elles envisagent de développer davantage leur « gouvernance alimentaire ». Présentes sur tous les continents, elles sont plus particulièrement nombreuses en Europe.

Source : Carte réalisée à l’Université de Paris X par Julie Robert.

DES AGRICULTURES URBAINES INNOVANTES SOUTENUES PAR LES MÉTROPOLIS

La mise en place de gouvernances alimentaires métropolitaines implique le développement d’agricultures urbaines innovantes : il s’agit en effet de pouvoir soutenir et/ou de créer de nouvelles relations entre l’agriculture et la métropole à la fois dans les domaines économique, social et territorial : les demandes adressées à l’agriculture et aux agriculteurs par les nouveaux citoyens sont devenues bien plus larges, plus diversifiées et plus complexes que celles de leurs prédécesseurs.

Cette reconnexion de l’agriculture à la ville ne va pas d’elle-même : elle implique des démarches nouvelles de la part d’agriculteurs qui se trouvent inégalement préparés à la construction de liens élargis et novateurs, répondant à des demandes citoyennes de plus en plus diversifiées et parfois contradictoires. La situation est d’autant plus complexe que des citoyens commencent à développer eux-mêmes, de leur côté, des projets d’agriculture urbaine. La rencontre de ces approches ayant des origines opposées fait que les interrelations entre agriculture et ville impliqueront toujours davantage d’innovations et ceci, d’autant plus que désormais, comme le souligne Monique Poulot en s’appuyant sur l’exemple des programmes agriurbains franciliens, « la ville s’invente aussi autour de

l'agriculture »⁵. Dans ce contexte, le développement de gouvernances alimentaires métropolitaines et d'agricultures urbaines durables prend place parmi les enjeux majeurs auxquels se trouvent confrontées les villes et métropoles du XXI^e siècle. Il implique et va de plus en plus impliquer une révolution – tranquille – des agricultures urbaines.

Sur le plan de l'aménagement, alors que les villes sont désormais bien davantage pensées en fonction de la préservation de l'environnement, les agricultures urbaines se trouvent appelées à être encore plus mobilisées pour remplir le rôle d'« infrastructures vertes » à une époque où le « marketing urbain » oppose entre elles les métropoles dans une compétition très vive pour attirer les activités économiques et de recherche les plus dynamiques. Or, ce « marketing » repose pour une part non négligeable sur leurs aptitudes à créer et entretenir des environnements de qualité reposant sur des espaces « ouverts » ou naturels protégés, qu'il s'agisse d'espaces forestiers ou d'espaces agricoles⁶. Dans la plupart des métropoles, des infrastructures vertes, associées ou non à des infrastructures bleues, viennent fréquemment s'ajouter aux anciennes infrastructures « grises » (voirie, réseaux d'égouts...) sur lesquelles repose l'organisation spatiale des organismes urbains. Ces nouvelles infrastructures se veulent multifonctionnelles et correspondent à différents services écosystémiques qu'elles permettent d'assurer. Leur financement et leur entretien durables continuent malgré tout à poser très souvent question.

QUELLES AGRICULTURES URBAINES DANS LA MÉTROPOLE DE DEMAIN ?

L'observation montre que, contrairement à ce que l'on aurait tendance à penser *a priori*, l'urbanisation croissante de la planète s'accompagne d'une décroissance des densités de populations urbaines. Ceci s'explique par le phénomène d'étalement urbain (*urban sprawl* en anglais) que l'on retrouve pratiquement partout malgré les efforts déployés localement pour tenter de le réduire. Dans ces conditions, l'opposition rural-urbain s'estompe de plus en plus et il y a de moins en moins de raisons d'opposer des agricultures « urbaines » situées à l'intérieur même de la ville dense et des agricultures « périurbaines » situées dans la ville diffuse (la *cià diffusa* des Italiens) qui l'entoure. En définitive, comme l'ont souligné de nombreux chercheurs⁷, c'est la présence de liens fonctionnels avec la ville

⁵ Poulot M., « L'invention de l'agriurbain en Île-de-France : quand la ville s'invente aussi autour de l'agriculture », *Géocarrefour*, 2014, vol. 89, pp. 161-169.

⁶ Bryant C. et Charvet J.-P., « The peri-urban zone : the structure and dynamics of a strategic component of metropolitan regions », *Canadian Journal of regional Science*, 2003, n° 2 et 3, pp. 231-239.

⁷ Fleury A. et Donadieu P., « De l'agriculture périurbaine à l'agriculture urbaine », *Le Courrier de l'environnement de l'INRA* 1997, n° 31, pp. 45-61. Aubry C., « Les agricultures urbaines et les questionnements de la recherche », *POUR*, 2015, n° 224, pp. 37-49.

qui permet de véritablement distinguer des agricultures « urbaines » par rapport à celles qui ne peuvent pas être véritablement considérées comme telles malgré des localisations géographiques périurbaines.

Définition retenue pour « agriculture urbaine »

Dans la suite de cet ouvrage, l'expression « agriculture urbaine » désignera aussi bien des agricultures intra-urbaines pratiquées à l'intérieur même de la ville dense que des agricultures développées sur les espaces non bâtis de la ville diffuse ou « éclatée » des aires périurbaines.

Le point commun qui les réunit est l'existence de liens fonctionnels étroits, multiples et réciproques avec les espaces urbanisés où elles se trouvent.

L'adoption de cette définition fait que les agricultures « urbaines » qui seront analysées regroupent un ensemble de formes d'agriculture allant des agricultures « alternatives » ou à finalité avant tout sociales jusqu'à des agricultures d'entreprise visant clairement une rentabilité économique.

La définition de l'agriculture urbaine implique que des exploitations agricoles pourtant situées à l'intérieur d'une aire urbaine – par exemple des exploitations de grande culture céréalière écoulant l'essentiel de leurs productions sur des marchés nationaux ou internationaux – ne puissent pas être véritablement considérées comme « urbaines » en raison des horizons lointains qu'elles privilégient, même si les réalités observées ne manquent pas d'être plus complexes. En Île-de-France, il est ainsi devenu fréquent qu'au sein d'une même exploitation soient présentes à la fois une activité « grande culture » et une activité « cultures maraîchères ou fruitières » commercialisant en circuit court, voire d'autres activités liées à la proximité de la ville. En outre, toujours dans le cas de l'Île-de-France qui est la première région française pour la production de farine de blé⁸, une grande partie de cette production (plus de 50 %) – mais le lien est alors indirect avec les citoyens – est destinée à des boulangeries artisanales produisant du pain destiné à des consommateurs franciliens.

⁸ DRIAAF, 2016.



Figure 3. Poche d'agriculture maraîchère en cours d'intensification, en bordure de l'Oise – Cergy (95).

Source : A. Humbert.

Différents exemples analysés dans l'ouvrage souligneront qu'une des clés du dynamisme d'agricultures urbaines innovantes peut reposer sur la mise en réseau d'exploitations agricoles situées à l'intérieur même de la ville dense, parfois jusque sur des toits d'immeubles (on parle à ce sujet en Amérique du Nord de *food from the sky*, soit d'« aliments venus du ciel »), et d'exploitations agricoles implantées en périphérie, dans la ville diffuse ; ces dernières bénéficiant de ce fait d'espaces nettement plus étendus pour développer des activités de production agricole. Le fonctionnement de ces réseaux peut être assimilé à celui de véritables « *hubs* » agricoles.

THINK TANKS ET AGRICULTURES URBAINES

Des *think tanks*, ou laboratoires d'idées, produisant analyses et propositions d'action concernant le devenir des agricultures urbaines et/ou le « verdissement » des aires urbanisées, se sont multipliés au cours des deux dernières décennies. Ils bénéficient dans les métropoles d'un terreau particulièrement favorable dans la mesure où, en relation avec la mondialisation d'échanges de tous ordres, une des spécificités des métropoles est liée à leur fonction d'« idéopoles », c'est-à-dire de fabriques d'idées et d'innovations⁹.

Des centres de recherche de haut niveau s'y trouvent très souvent implantés, leurs recherches portant sur les domaines les plus variés, qu'il s'agisse de sciences « dures », de sciences économiques et sociales, de sciences relevant de

⁹ Steel C., *Ville affamée. Comment l'alimentation façonne nos vies*, Paris, Rue de l'échiquier, 2016 (ouvrage traduit d'une édition originale de 2008 intitulée *Hungry City, How Food Shapes Our Lives*).

l'écologie et de la gestion de l'environnement et/ou d'agronomie... ce qui ne manque pas de créer une ambiance ou un « microclimat » favorable aux innovations dans le domaine agricole.

Les agricultures urbaines métropolitaines se trouvent ainsi plongées dans un véritable foisonnement d'initiatives et d'innovations dynamisées par le croisement du regard de la métropole sur le devenir de ses agricultures urbaines et de celui du monde agricole sur les développements futurs de la métropole où il se trouve. La situation apparaît encore plus complexe dans la mesure où bien des initiatives d'origine urbaine se développent en marge d'un monde agricole qui continue trop souvent à privilégier les relations sociales de l'entre-soi et qui, du moins dans l'Union européenne, fonctionne dans un contexte politico-économique suradministré et surréglementé.

Ceci étant précisé, tous les projets d'agriculture urbaine, qu'ils se définissent comme « alternatifs » ou à finalité clairement économique, méritent d'être étudiés et encouragés. Il conviendra en conclusion de faire la part entre des utopies, qui laissent penser qu'il serait possible de reconstruire des ceintures

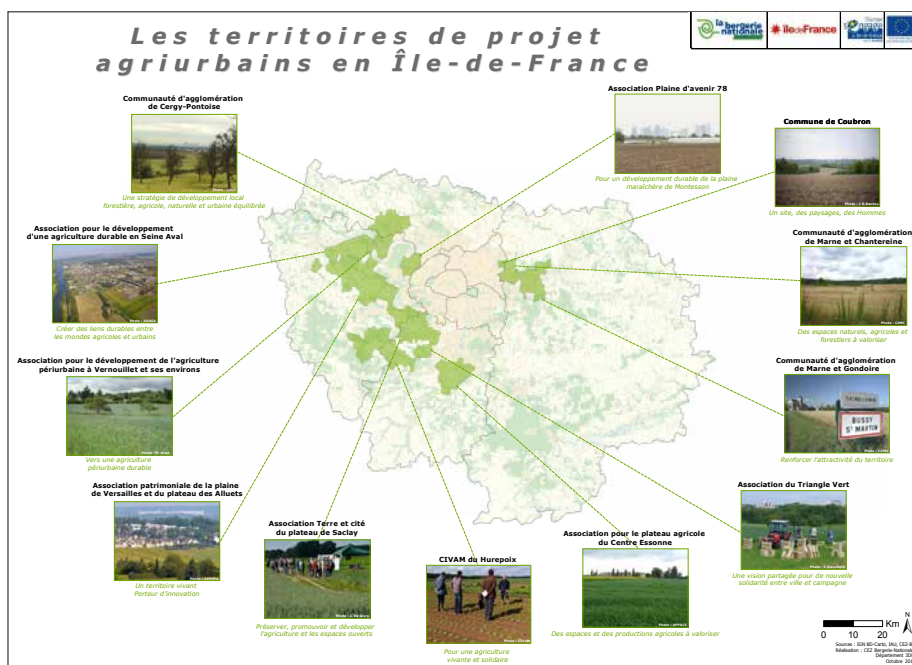


Figure 4. Les programmes agriurbains, mis en œuvre en Île-de-France depuis le début des années 2000, ont pour objectif d'établir au sein de l'aire périurbaine des territoires fondés sur des relations nouvelles entre développement urbain et développement agricole.

vertes continues et de nourrir des agglomérations urbaines multimillionnaires à partir d'agricultures principalement urbaines, et des prospectives fondées sur des filières innovantes aux objectifs plus réalistes. De même, nous serons amenés à distinguer des réalisations qui risquent, malgré leur intérêt, d'être éphémères et des projets dont la durabilité apparaît davantage assurée, celle-ci étant envisagée dans toutes ses composantes, éthiques, environnementales, sociales, économiques et territoriales.

Une des ambitions de cet ouvrage est de montrer à partir de la présentation d'exemples concrets qu'il y a aussi aujourd'hui, sous certaines conditions, de la place et un avenir pour des filières agricoles gérées par des agricultures d'entreprise et des agriculteurs professionnels au sein des aires métropolitaines.

DÉMARCHE D'ENSEMBLE DE L'OUVRAGE

Le premier chapitre fera le point sur l'essor de nouvelles demandes citadines dépassant désormais largement celle de produits alimentaires.

Le chapitre 2 soulignera à la fois les réelles fragilités, mais aussi les dynamismes – également très réels – des agricultures urbaines considérées dans leur globalité.

Le chapitre 3 parlera de l'émergence ou la réémergence récente de gouvernances alimentaires et agricoles métropolitaines, celles-ci faisant suite, dans le temps long, à une histoire de connexions, déconnexions et reconnexions des villes et métropoles vis-à-vis de leurs campagnes proches.

Le chapitre 4 traitera de la diversité des initiatives et des gouvernances alimentaires métropolitaines actuellement mises en place dans de nombreux pays.

À titre d'exemple analysé de façon plus détaillée et sur la longue durée, le chapitre 5 présentera les évolutions des approvisionnements alimentaires de Paris en relation avec celles des agricultures urbaines franciliennes depuis l'époque du Moyen Âge.

Le chapitre 6 fera le point sur les innovations déjà opérationnelles ainsi que sur celles que les agriculteurs peuvent encore attendre du développement du numérique dans la gestion des agricultures urbaines.

Les chapitres 7 et 8 seront consacrés à la présentation détaillée de réussites de filières innovantes d'agricultures urbaines ainsi qu'aux conditions qui sont à réunir pour que de telles réussites soient possibles.

Le chapitre 9 abordera la question des nouveaux cursus et formations qu'impliquent les évolutions récentes des agricultures urbaines.

Enfin, nous donnerons la parole dans le dernier chapitre – le chapitre 10 – à des auteurs d'utopies et/ou de prospectives portant sur le futur (les futurs ?) des agricultures urbaines et métropolitaines.

Pourquoi un tel engouement pour les agricultures urbaines ? Peut-être parce que, depuis 2015 notamment, alors que plus d'une centaine de métropoles de tous les continents étaient réunies à Milan pour signer un « Pacte alimentaire », le grand public a pris conscience de l'importance de produire mieux et plus proche... Et donc de développer ce que l'on appelle l'agriculture urbaine.

La notion d'« agriculture urbaine », en fonction de la définition qu'on lui donne, peut s'entendre de deux façons :

- La première la perçoit comme l'ensemble des activités de production agricoles pratiquées au cœur des villes, au centre des aires urbaines.
- La seconde (communément reconnue par la communauté scientifique) la perçoit comme l'ensemble des activités de production agricole présentes dans les aires périurbaines des villes et des métropoles.

C'est à cette seconde définition que s'attache ce livre car elle correspond à la vision de la communauté scientifique et à celle des acteurs du secteur. Ses auteurs vous guident, tout au long de leur ouvrage très illustré, pour comprendre les finalités de l'agriculture urbaine et leurs applications concrètes :

- Qu'elles soient éloignées de contingences de rentabilité : jardinage, « expériences de nature », dispositifs de réinsertion sociale...
- Qu'elles soient motivées par une finalité économique incontournable pour les agriculteurs professionnels, notamment.

Quelle que soit leur nature, ces expériences riches et emblématiques de ce qui se passe au cœur et autour de nos villes relèvent presque toutes d'actions et de projets faisant référence au paradigme de développement durable. L'enjeu est majeur.

Jean-Paul Charvet est professeur émérite de géographie à l'Université de Paris Ouest-Nanterre et membre de l'Académie d'agriculture de France. Ses principales publications ont porté sur les agricultures urbaines et périurbaines ainsi que sur l'alimentation et l'agriculture dans le monde.

Xavier Laureau est ingénieur LaSalle Beauvais, titulaire d'un MBA HEC, agriculteur et entrepreneur peri-urbain, co-dirigeant des Fermes de Gally et membre correspondant de l'Académie d'agriculture de France.